

Les déboires des indépendances dans les deux premiers romans d'Ahmadou Kourouma

Augustine H. Asaah*

Résumé: Le paysage affligeant de l'Afrique post indépendance a produit des travaux satiriques majeurs deux de qui sont *les soleils des indépendances* et *Monnè outrage défis*, de Ahmadou Kourouma. Ce papier discute les échecs d'indépendance. Pendant que l'usage de pouvoir politique par la caste souveraine pour gains socio-économiques égoïstes au détriment de la communauté moins favorisé. L'article analyse aussi les dimensions interrogatrices et impératives à la satire sur le pouvoir dans les premiers deux romans de Kourouma. Le subtext des deux travaux et le besoin pour un changement qualitatif en Afrique.

Mots-clés: post indépendance Afrique, classe dominant, littérature, Ahmadou Kourouma, critique, satire.

INTRODUCTION

Le quotidien chaotique des défavorisés (femmes traumatisés, enfants soldats, démunis) occupe une place centrale dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma. Cette préoccupation naît de la sensibilité de l'auteur au rapport problématique entre citoyen et État, individu et communauté, et traduit également la désillusion que l'on remarque dans le roman africain contemporain. Même si cette désillusion semble suggérer le pessimisme foncier des écrivains postcoloniaux et leur penchant pour ce que Hellerstein (2002: 952) appelle "le mode littéraire courant où il y a une sorte de facilité à créer le tragique", il importe de signaler que ce désenchantement part de sombres réalités de l'Afrique contemporaine.

* Département de Langues Modernes, Université de Ghana, Legon, Ghana.

En 1985, par exemple, Edem Kodjo, l'ancien secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine, précise ainsi la misère de l'Afrique:

Depuis 1960 le continent africain [...] s'est installé dans l'indigence, au point d'être considéré par tout le monde, y compris les Africains eux-mêmes comme le continent de la pauvreté par excellence (KODJO, 1985: 117).

Le bilan dressé en 2002 du Sénégal sous Senghor est tant vrai pour l'Afrique des années soixante que pour les temps modernes du XX^e siècle: "Dans les villes et dans les campagnes, on souffre, on se plaint de la famine, de la lenteur du développement et du rôle pesant des étrangers" (SOREL, 2002: 20).

Kourouma lui-même avoue que la déception explique l'atmosphère désolante que l'on remarque dans son roman-phare, *Les soleils des indépendances*:¹ "J'ai été déçu par les débuts des indépendances" (CHEVRIER, 1990: 65). Quant à son deuxième roman *Monnè, outrages et défis*, il attribue sa gestation à la souffrance frissonnante des victimes du colonialisme et de la collaboration dont il était systématiquement témoin pendant son enfance (OUEDRAGO, 2001: 782-783).

Autant dire que les deux premiers romans de Kourouma permettent de suivre l'évolution développementale de l'Afrique. Mais plus que témoignages, ces oeuvres revêtent des dimensions interrogatives et impératives destinées à influencer le public pour établir un meilleur ordre socio-politique. Comme le souligne Asaah (2000: 174), " le désespoir général dans ces oeuvres [de désenchantement] constitue, en vérité, une incitation à l'action, à la révolte et au changement".

Aux yeux de Nwezeh (1981: 170), la désillusion est souvent génératrice de chefs-d'oeuvre:

Just as the disillusionment of the post-Napoleonic era produced some of the best satirists in European Literature, the disenchantment of the post-independence period has prompted West African novelists to adopt the satiric mould with as much vigor and success.

¹ Les références paginales aux *Soleils des indépendances* et à *Monnè, outrages et défis* seront précédés respectivement des sigles *SDI* et *MOD* et se placeront à coté des citations.

Il reste que Kourouma en tant que “vigile veilleur de conscience” (LAMKO, 2002: 91) vise à l’amélioration de l’Afrique par le biais de ses écrits misérabilistes et satiriques.

Les déboires des indépendances discernibles dans *Les soleils des indépendances* et *Monnè, outrages et défis* préfigurent le dévoiement de l’Etat dans les autres oeuvres de Kourouma. L’objet de la présente étude est de contribuer au débat sur les rapports citoyen-Etat en se fondant sur les déceptions de l’auto-détermination africaine.

IMPORTANCE DE L’INDEPENDANCE

L’accession du peuple africain à l’indépendance marque un tournant décisif dans son évolution. La création des Etats modernes offre aux Africains la chance de devenir maîtres de leurs destines. Car, à la différence d’anciennes monarchies, l’Etat africain moderne a été fondé conjointement par les citoyens et leurs dirigeants politiques pour la promotion du bien commun. Ce nouvel Etat doit garantir l’indépendance nationale et relever le défi de l’histoire.

A l’opposé de l’ordre colonial qui par son autoritarisme même ne respectait pas les droits de l’homme, l’Etat africain moderne doit assurer et protéger les libertés fondamentales du citoyen. Ce devoir est d’autant plus important que le nouvel Etat devient pays membre de l’Organisation des nations unies, organisation pour laquelle les libertés fondamentales du citoyen sont inaliénables.

L’Etat africain moderne incarne aussi des aspirations populaires. Les dirigeants à qui les masses africaines confient la direction de la nation sont appelés à subordonner leur intérêt personnel à l’intérêt général. Elus au suffrage universel, les nouveaux chefs représentent les vœux de la majorité. Les dirigeants africains en prêtant serment lors de la passation de pouvoirs signent un pacte avec le peuple, c’est-à-dire tous les citoyens, adhérents et non partisans confondus. C’est un pacte qui doit avancer l’intérêt des masses. Ainsi pour gouvernés et gouvernants, la justification du pouvoir s’appuie sur la vocation historique de catalyseur du développement de la communauté.

La question qui se pose est de savoir si dans *Les soleils des indépendances* et *Monnè, outrages et défis*, les chefs politiques propulsés au pouvoir au

lendemain des indépendances africaines se sont consacrés à la réalisation des aspirations populaires. Il reste à savoir aussi si les nouveaux “patrons” ont respecté les droits de l’homme et le contrat socio-politique signé.

LE PRESIDENT A VIE ET SON PARTI UNIQUE

Avant l’indépendance, il y avait plusieurs formations politiques dans les colonies. Pourtant les indépendances politiques de la majorité des pays africains s’accompagnent d’instauration du parti unique. En république populaire de Nikinai, le parti du père de Diakité proscrit, tous les citoyens sont obligés d’adhérer au parti du président, c’est-à-dire au parti unique, le L.D.N. En Côte des Ebènes (c’est-à-dire pays des Nègres) aussi, il y a un parti unique mais nous ignorons le nom de cette formation. L’anonymat même de ce parti unique dans *Les soleils des indépendances* suggère qu’on a affaire à un mouvement politique qui se retrouvait dans la plupart des pays africains.

De même, le narrateur de *Monnè, outrages et défis* fait mention d’un parti unique, mais il y avait, avant l’indépendance, plusieurs mouvements politiques dans la colonie: La Ligue indigène des chefs, des riches et des évolués animée par Toubourg, le Rassemblement démocratique africain (le RDA) dont le chef de file est Félix Houphouët-Boigny, le parti de la réconciliation pour l’émancipation et le progrès (le PREP) dont la figure de proue est Béma Keita.

Pour les défenseurs du parti unique, les nouveaux Etats indépendants d’Afrique ne peuvent pas s’offrir le luxe du multipartisme. Ils postulent que le parti unique forgera l’unité nationale. Ainsi, Tom Mboya, l’un des fondateurs du parti unique kenyan, y voit “le meilleur facteur de cohésion de la nouvelle nation” (WAUTHIER, 1977: 220). De même, P.O. Esedebe (1971: 42) ridiculise la notion même de multipartisme en Afrique en raison du fait que tous les citoyens s’accordent déjà sur les priorités nationales: eau potable, agriculture rentable et moderne, électrification de la zone rurale, industries, emplois, réseaux routiers, établissements scolaires... Pour lui, il s’agit de privilégier le développement économique et social au détriment des droits politiques des masses. Bref, comme le font observer Akoun et al (1979: 238), le parti unique se présente comme, “le seul garant de l’unité nationale et du développement”.

Avant les événements de 1968 en France et en Afrique, l'apôtre de la négritude, Senghor, président-poète de son pays, estime que le Sénégal n'est pas prêt pour le multipartisme. Comme le fait remarquer Sorel (2002: 19), "Le Sénégal se trouve alors dirigé par une main unique, celle d'un homme qui pense que l'Afrique n'est pas mûre pour le multipartisme, et qui s'appuie sur des conseillers français".

Or, toutes les constitutions des États africains déclarent que le pouvoir émane du peuple. Lors des cérémonies des passations de pouvoir, le président à vie et les "barons" du parti unique s'engagent à obéir à la volonté souveraine du peuple et à respecter l'esprit et la lettre de la constitution. On considère le parti unique comme l'organisme grâce auquel le peuple exerce son autorité et sa volonté.

La question est de savoir si le parti unique a su respecter les idéaux, les engagements et les objectifs qu'il s'est fixés. D'après les témoignages dans les deux romans et ailleurs, le parti unique a été un grand échec car, les pays africains s'enfoncent dans le marasme économique des plus dévastateurs. La souveraineté du peuple n'est pas respectée. Quant aux défenseurs de la subordination des droits politiques au développement socio-économique, ils oublient que l'indépendance "accordée" par le maître colonisateur est elle-même un droit politique. Dans une interview accordée à la Felgine et Ewané (1991: 107), Kourouma précise ainsi l'échec du parti unique:

En Afrique, le parti unique a été imposé soi-disant pour trois raisons: d'abord pour lutter contre le tribalisme, ensuite pour essayer de constituer un État enfin pour tenter de développer économiquement le pays. Aucun de ses trois objectifs n'a été atteint [...]. Dans ce système, il faut affirmer que celui qui vole est un héros.

En effet, le narrateur de *Monnè, outrages et défis* (MOD) voit dans le parti unique "une des causes de notre pauvreté" (MOD, p. 285). Les derniers mots mêmes de ce roman font le procès du parti unique et considèrent ses objectifs comme des mensonges (MOD, p. 287). Pour le peuple, le parti unique est tour à tour "un fétiche moderne" (MOD, p. 281), "un masque" (MOD, p. 281), un groupe d'opportunistes (MOD, p. 285), une bande de tricheurs et un mythe conçu et entretenu pour favoriser la suppression des masses (MOD, p. 287).

Ces mots de Memel-Fotê (1992: 274) en disent long sur l'aberration qu'est le parti unique:

Le modèle dominant suppose un monocentrisme absolu [un seul chef toujours] l'unité de moyen [un parti, une idéologie], l'unité de fin [une nation harmonieuse]. Malgré le et à cause du parti, le centre et la maîtrise sont envisagés en un sens non pas collectif mais individuel.

Ce portrait du parti unique recoupe l'image défavorable du parti unique présentée par *Les soleils des indépendances*. Le parti unique est perçu comme "une société de sorcières" (*SDI*, p. 23). La caste dirigeante se dote d'une puissance occulte en vue de raffermir son emprise sur le peuple. Pour les habitants du Horodougou, les indépendances, le parti unique et les exactions sont des "malédiction inventées par le diable" (*SDI*, p. 137) pour étouffer le peuple. Etant donné que c'est l'indépendance qui a produit ce parti unique, on comprend pourquoi certains mettent les deux dans le même panier. Tout comme le parti unique, l'indépendance devient une force néfaste, "une nuée de sauterelles" (*SDI*, p. 22).

Le portrait négatif du parti unique et de l'indépendance rejoint la forme sinistre du pouvoir telle qu'elle se dessine dans *Le Cercle des Tropiques*. Dans ce premier roman de Fantouré, l'indépendance devient tour à tour "une machine infernale" (p. 140), "une victoire des démiurges du mal" (p. 287). "Entreprise de négation" (p. 179), "entreprise de "dépersonnalisation" (p. 222-223), le parti unique du Marigot du Sud réduit les sujets du Roi-Président au statut de "condamnés à mort en sursis" (p. 180).

Dans *Les soleils des indépendances* et *Monnè, outrages et défis*, le président-fondateur s'approprie le pouvoir et l'Etat au mépris de l'intérêt général. Désormais, il exerce les trois pouvoirs (exécutif, législatif et judiciaire) de l'Etat pour devenir ce que le critique togolais, Bodelin (1990: 80), appelle "la Personne-Etat". Comme on peut s'y attendre, l'absence de limites au pouvoir du président dans la nouvelle nation entraîne de graves abus de pouvoir.

On voit que le pouvoir illimité dont dispose le président à vie contribue à l'échec de l'indépendance puisque pour la nouvelle nation, la liberté à laquelle aspiraient les masses avant l'indépendance s'avère une illusion pure. Le régime policier établi par le président fondateur s'acharne à opprimer le peuple, les libertés fondamentales du citoyen étant absentes en Côte des Ebènes, au Nikinai

et à Soba après l'indépendance. Pour preuve, en République socialiste de Nikinai, "le parti unique de la république interdisait aux villageois d'entendre ce que pourraient conter les arrivants de la capitale sur la politique" (*SDI*, p. 97).

De même, en Côte des Ebènes, pays qui se dit libéral, Fama ne dispose pas même de liberté de rêver. La détention, la torture et l'exécution y sont monnaie courante. Le président fixe seul les peines et libère les détenus. Les insoumis sont détenus par la police et parfois tués dans des prisons. Loin de rassurer les masses, l'Etat par le biais du président charismatique les intimide. Le parti unique de la Côte des Ebènes qui réprime la liberté d'expression est animé par les militants et les organes du parti. D'ailleurs, c'est le même parti unique qui soumet les masses à la progagande, au culte du président et aux exactions de tous genres: impôts, cotisations du parti unique, contributions monétaires obligatoires (*SDI*, p. 110).

Ces mots de Memel-Fotê (1992: 276) en sont encore révélateurs:

Ici règnent, autour du culte de la personnalité du chef, un unanimité officielle, manifeste dans des proclamations et les écrits de la *nomenklatura* du parti unique dans les applaudissements, l'obéissance ou le silence de la multitude [...], cet unanimité apparent dépend d'une violence d'Etat, appuyée sur une force armée plus ou moins hypertrophiée et sur une police politique omniprésente et plénipotentielle.

Paternaliste, le président à vie considère tous les citoyens de l'Etat comme ses enfants. Pour Nicolas (1985: 126) cette "conception infallissante" du peuple déprécie ce dernier. Témoin dans *Monnè, outrages et défis*, le parti unique et le président à vie reprennent à leur compte la thèse colonialiste selon laquelle la misère du peuple s'explique par la paresse des paysans: "ils [les nouveaux dirigeants] traqueront les causes de notre sous-développement dans l'insouciance, l'indolence de nos villageois" (*MOD*, p. 281).

S'installe alors entre les leaders et le peuple un dialogue de sourds qui à son tour, aggrave le sous-développement. Comme le fait observer Nicolas (1985: 126):

Aucun [chef politique] n'a réussi à susciter parmi son peuple la conscience communautaire, le sens de la responsabilité civique, le désir de participer à la vie politique.

C'est dire que le peuple considère l'Etat comme une chose étrangère dans la mesure où les nouveaux dirigeants se veulent les seuls acteurs de la vie politique de la nation.

Par contre, le détournement de fonds et les exactions permettent aux "barons" du parti unique de vivre sur un grand pied. Ils peuvent, comme le dit le narrateur dans *Les soleils des indépendances*, "se confectionner des pagnes en billets de banque" (*SDI*, p.66) rouler en voitures de marque, dépenser "des billets de banque comme feuilles mortes ramassées par terre" (*SDI*, p.164) et se marier avec nombreuses femmes. Fama, le protagoniste des *Soleils des indépendances*, affirme que le secrétaire-général d'une sous-section du parti unique et le directeur d'une coopérative peuvent tout se permettre à condition qu'ils louent le président à vie:

Tant qu'ils savent lire les louanges du président, du chef unique et de son parti, le parti unique, [ils] peuvent bien engouffrer tout l'argent du monde sans qu'un seul oeil ose ciller dans toute l'Afrique (*SDI*, p. 23).

D'ailleurs, dans *Les soleils des indépendances*, le président à vie peut donner des largesses aux détenus politiques libérés "pour se faire pardonner les morts [...] sur la conscience" (*SDI*, p. 190). Il est prêt également à utiliser les fonds de l'Etat qu'il a détournés pour envoyer ces mêmes détenus dans les grands hôpitaux et centres de cure en Amérique et en France. Les présidents à vie présentés par le narrateur de *Monnè, outrages et défis* recourent également au péculat pour se bâtir des fortunes:

Avec les fonds jamais comptabilisés, ou contrôlés, au nom du combat sacré pour l'unité nationale, de la lutte contre l'impérialisme, le sous-développement et la famine, ils [les présidents] se construisent des villas de rapport et achèteront en Europe des châteaux (*MOD*, p. 266).

En d'autres mots, tout en criant des slogans au nom de l'unité nationale et d'autres idéaux, le président charismatique se fait une place au soleil. Les malversations présentées dans les romans d'Ahmadou Kourouma font pendant à la prévarication en Côte d'Ivoire. En 1983, le président ivoirien Félix Houphouët-Boigny reconnaît avoir détourné des fonds publics dans son compte en Suisse. Il justifie son action en postulant que "tout homme intelligent se comporte ainsi" (SANDBROOK, 1987: 33).

Les “patrons” du parti unique utilisent, d’ailleurs, des étrangers comme prête-noms pour vendre, acheter et prêter clandestinement en Côte des Ebènes. Si l’Etat africain moderne n’a pas réussi son démarrage économique, s’il n’a pas su réaliser les aspirations du peuple, c’est parce que le pays a été hypothéqué au bénéfice d’une classe dirigeante qui se soucie peu de la promotion du bien commun. Faisant donc le bilan des indépendances africaines en 1989, Ngal (1989: 25) peut déclarer: “la gestion politique [africaine] se solde par un échec imputable à [...] la personnalisation du pouvoir”.

Même si, dans une certaine mesure, on peut dire que les fonds publics détournés par les dirigeants pourraient servir de capital au développement national, on sait qu’en réalité la consommation ostentatoire, l’achat des biens à l’étranger et l’épargne du butin en Occident par les nouveaux maîtres d’Afrique ne peuvent pas conduire à l’essor économique (SANDBROOK, 1987: 33).

Loin de se consacrer aux activités productives, la classe dirigeante africaine importe des marchandises de luxe au lieu d’équipement en vue du développement du pays. Dressant le constat des importations de quatorze nouveaux pays francophones (le Sénégal, le Mali, la Mauritanie, la Haute-Volta, le Niger, la République centrafricaine, le Tchad, le Cameroun, le Gabon, le Dahomey, la Côte d’Ivoire, le Congo, le Togo et la République malgache) en 1964, Chaliand note que les importations improductives (boissons alcoolisées, voitures particulières, essence pour voitures particulières, parfums et cosmétiques) ont englouti 17.717. 4 millions de francs CFA. En revanche, les importations productives (tracteurs, machines-outils, engrais, outillage et matériel agricole) n’ont pris que 8.937.4 millions de francs CFA. Les propos concis énoncés par Moheme (1976: 177) permettent d’appréhender le règne du mal instauré par le parti unique: “A one-party state, a caste system and a racist system all are serpents from the womb of one and the same mother: dictatorship”.

Et Moheme d’ajouter:

The expression one-party state can be nothing other than an euphemism for an oligarchy. The one-party system creates a climate in which the party barons live in opulent comfort and security, and the ordinary members of the party on false hopes and plentiful slogans, while the non-party people live by constant intimidation and persecution (MOHEME, 1976: 181).

MISERE POPULAIRE ET DEVELOPPEMENT SEPRE

Les dénuement des masses africaines symbolise l'échec des pays africains nouvellement indépendants. Pour Kodjo (1985: 117), l'Afrique depuis les indépendances ne produit que des "Etats précaires" et "des peuples mendiants". Le continent africain, pour lui, est devenu "le continent de la pauvreté par excellence". Dans *Les soleils des indépendances*, les deux régimes (de la Côte des Ebènes et de la République socialiste de Nikinai) ne se soucient pas du tout de la population rurale ni de l'environnement, ce qui rend précaire la vie des paysans. Ainsi, le narrateur des *Soleils des indépendances*, désigne l'ancien royaume du Horodougou comme "une tribu d'affamés" (*SDI*, p. 92). Le village de Togobala, capitale de ce royaume, est "plus pauvre que le cache-sexe d'un orphelin" (*SDI*, p. 131). La famine qui y règne oblige même les notables à mendier.

Les nécessiteux du Horodougou et ceux d'autres régions rurales affluent vers la capitale anonyme de la Côte des Ebènes où ils constituent mendiants et chômeurs. Ils se trouvent au marché, aux chantiers et devant les mosquées. La misère oblige les estropiés à se comporter comme des bêtes. Ils "s'agenouillaient et dévoraient à même le sol, avec le nez, la bouche et le menton comme des bêtes" (*SDI*, p. 63). En outre, les quartiers populaires des déclassés se caractérisent par une promiscuité bouleversante qui évoque l'étouffement des bidonvilles présentés par des romanciers comme Ayi Kwei Armah (*The beautiful ones are not yet born*), Sembène Ousmane (*Le mandat*), Meja Mwangi (*Going down river road*), Calixthe Beyala (*Tu t'appelleras Tanga*), Kitia Touré (*Destins parallèles*) et Amma Darko (*Beyond the horizon*).

Chômeur, Fama le protagoniste des *Soleils des indépendances*, est contraint de partager une petite pièce entretenue par sa femme Salimata. Il sera obligé également de loger sa deuxième femme Mariam dans ce même taudis. Les quartiers populaires se plaçant aussi sous le signe de l'insalubrité, Fama en attribue la cause à l'échec des indépendances:

Parce que les indépendances ici aussi ont trahi, elles n'ont pas creusé les égouts promis et elles ne le feront jamais, des lacs d'eau continueront de croupir comme toujours et les nègres colonisés ou indépendants y pataugeront (*SDI*, p. 25).

Ainsi, au village tout comme dans les bas quartiers urbains, la misère du peuple apparaît. Et pire, l'allocation de chômage n'existe pas. Cette peinture de la misère populaire est accablante parce que Kourouma la contraste avec le confort d'une minorité, composée d'une nouvelle élite africaine, d'Asiatiques et surtout de Caucasiens. Il semble qu'une nouvelle forme de colonisation naisse en Côte des Ebènes depuis l'indépendance. Cette impression est renforcée par la survivance de la terminologie coloniale et la ségrégation raciale en Côte des Ebènes comme par exemple "la ville européenne". Le bien-être de la "ville blanche" contraste vivement avec les conditions malsaines de la "ville nègre".

Sous cet angle, la capitale du nouvel Etat, la Côte des Ebènes, offre l'image d'une ville coloniale, image qui rappelle l'opposition que Ferdinand Oyono établit entre les bidonvilles des colonisés et le centre-ville des Européens dans ses romans *Le vieux negre et la médaille* et *Une vie de boy*. Cet état de choses nous fait penser à l'éclairante terminologie d'Amondji (1984: 241) "le développement séparé" par laquelle cet Ivoirien cherche à rendre compte de l'écart criant entre les classes aisées et les masses défavorisées en Côte d'Ivoire.

Ceci revient à dire qu'en Côte des Ebènes comme en Côte d'Ivoire, le "développement séparé" qui assure l'épanouissement de la minorité mais appauvrit davantage les démunis majoritaires rappelle le système d'apartheid. Autrement dit, les classes défavorisées ne connaissent que "le développement de leur sous-développement", comme le note A. Gunder Franck (COQUERY-VIDROVITCH et MONIOT, 1974: 420).

Si le narrateur des *Soleils des indépendances* considère la capitale de ce pays indépendant, la Côte des Ebènes, comme une ville coloniale c'est parce qu'il cherche avant tout à dire que la Côte des Ebènes n'est vraiment pas indépendante. Senghor, l'ancien président sénégalais en dit autant: "aujourd'hui ont est colonisé et l'on ment au peuple en disant qu'on est libre" (*Jeune Afrique*, 1976: 14). Les fausses indépendances expliquent pourquoi des Ivoiriens prétendent que la Côte d'Ivoire n'est qu'une "colonie française déguisée" (AMONDJI, 1984: 194). Et Georges Pompidou, l'ancien président français d'affirmer devant l'Assemblée nationale française:

La politique de coopération est la suite de la politique d'expansion de l'Europe du XIXe siècle qui s'est marquée par la création ou l'expansion de vastes empires occidentaux (AMONDJI, 1984: 222).

Ainsi, la politique de collaboration qui à l'époque coloniale assure le bien-être des colons et de l'élite traditionnelle (Djigui Keita, Béma Keita) dans *Monnè, outrages et défis* se retrouve dans la politique de coopération qui, elle aussi, garantit le confort des capitalistes occidentaux et de la classe dirigeante africaine au détriment de l'intérêt des masses populaires des nouveaux États africains. Sous cet angle, les chefs traditionnels de Soba gagnés à la cause de la colonisation symbolisent bel et bien les nouveaux maîtres africains qui sont, eux aussi, acquis au néo-colonialisme. Jusu (1990: 7) précise ainsi cet état de faits: "le passé est décrit [dans *Monnè, outrages et défis*] de façon allégorique qui nous renvoie au présent".

Si le passé se reproduit dans le présent cela signifie que le temps est circulaire et immobile. *Les soleils des indépendances* et *Monnè, outrages et défis*, à ce titre, offrent donc un univers bouché, univers qui évoque le paysage sans espoir dessiné par Alioum Fantouré dans *Le Cercle des Tropiques*.

L'AFRICAIN COMME "LE GRAND INCAPABLE"

Pour les colonisateurs, l'Africain est incompetent. La prétendue infériorité des Nègres sert de prétexte à la conquête coloniale en Afrique, les colons estimant que sans eux l'Africain, "le grand incapable", ne peut pas survivre. Comme le fait observer l'administrateur français Kerke dans *Le cercle des tropiques* (FANTOURE, 1972: 105), Vous [les Africain] n'êtes pas capables de vous diriger [...] l'indépendance ne sera qu'un mythe, vous m'entendez, un mythe".

Un autre responsable colonial, le commissaire Sept-Saint Siss ajoute:

Vous [les Africains] êtes plus cruels entre vous, que ne le sera jamais un toubab à votre égard. Croyez-moi, le venin ne vient pas de l'extérieur. Vous sécrétiez vous-mêmes votre propre poison (FANTOURE, 1972: 142).

Au lieu de relever le défi des colonialistes, les dirigeants africains optent plutôt pour la dépendance perpétuelle de leur race. Les accords de coopération et la manipulation du président de la Côte des Ebènes par les investisseurs occidentaux trahissent l'inaptitude tragique de nouveaux dirigeants. D'autre part, la censure, la pression, la détention et les autres actes brutaux des autorités néo-coloniales semblent donner raison au commissaire raciste Sept-Saint Siss du *Cercle des tropiques*.

ÉCHEC DE L'ÉTAT

En nous présentant l'insuccès de l'initiative capitaliste et du modèle socialiste surtout dans *Les soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma cherche à mettre en relief les déboires de tous les États africains. La République populaire de Nikinai qui ressemble beaucoup à la Guinée et au Mali est d'obédience socialiste. L'investissement humain, la famine, la pénurie et les travaux forcés qui y règnent sont, du moins, aussi atroces que l'oppression subie par les Noirs de Soba dans *Monnè, outrages et défis* sous le colonialisme

Il y a lieu d'ajouter qu'en Afrique, tous les pays qui se sont orientés vers le socialisme, ont fini par aggraver les conditions socio-économiques de leurs citoyens. À titre d'exemples, la Guinée de Sékou Touré, et le Mali de Modibo Keita n'ont pas pu réaliser les aspirations populaires. Car, comme le font observer Dumont et Marie-Mottin (1980: 242),

Le discours révolutionnaire cache trop souvent une dictature qui n'est pas capable d'organiser le développement à partir de la base.

Ainsi, ni la devise guinéenne (Travail, Justice, Solidarité), ni les ressources naturelles de la Guinée, ni les slogans de Sékou Touré [“Nous préférons la pauvreté dans le danger à la richesse dans la pauvreté” (AMONDJI, 1984: 241)], n'ont pu sauver la Guinée de la faillite économique et de la violence.

De même, en Côte des Ebènes, pays d'orientation capitaliste, l'essor économique ne s'est pas réalisé. Les Français y ont installé des troupes pour défendre leurs intérêts et ceux de leurs alliés. Le président de la Côte des Ebènes rappelle le président ivoirien Félix Houphouët-Boigny, célèbre pour sa collaboration avec la France. En outre, la capitale anonyme de la Côte des Ebènes fait penser à Abidjan, la capitale ivoirienne. Bref, le “développement séparé” de la Côte des Ebènes, c'est le paysage économique de la Côte d'Ivoire, paysage qui se caractérise par ce que l'économiste Amin (1967: 281) appelle “la croissance sans développement”. Pour cet économiste, il s'agit en Côte d'Ivoire d'une croissance qui ne bénéficie pas aux masses populaires du pays:

Une croissance engendrée et entretenue de l'extérieur sans que les structures socio-économiques mises en place permettent d'envisager un passage automatique à l'étape ultérieure, celle d'un dynamisme auto-centré et auto-entretenu (AMIN, 1967: 281).

Le prétendu “miracle ivoirienne” n’a donc pas débouché sur le démarrage économique capable de réduire l’écart entre nantis et démunis. Loin d’être une “terre d’espérance” pour le peuple comme le proclame son hymne national, la Côte d’Ivoire assure plutôt les intérêts occidentaux aux dépens de l’intérêt national. Les plaintes de Sery en Côte des Ebènes contre les étrangers font écho aux agitations contemporaines en Côte d’Ivoire. Il y a de plus en plus d’hostilités contre le capitalisme sauvage qui sévit au pays sous l’égide des investisseurs paternalistes. Mais il y a aussi l’hostilité xénophobe contre d’autres Africains. Ceux-ci, en général, deviennent boucs émissaires.

Le conflit qui oppose la Côte des Ebènes à la République socialiste de Nikinai fait penser à l’antipathie déstabilisatrice passée entre la Côte d’Ivoire capitaliste et la Guinée socialiste de Sekou Touré. Ceci étant, l’Etat qui devrait être générateur de développement national échoué que ce soit le modèle socialiste (comme la Guinée/ la République populaire de Nikinai) ou capitaliste (comme la Côte d’Ivoire / la Côte des Ebènes). Le décollage économique ne s’est pas réalisé en Afrique et ceci malgré l’euphorie initiale au lendemain des indépendances. Sandbrook (1987: 15) fait remarquer:

Alors que l’Etat a été un instrument décisif de la réussite du Japon et des nouveaux pays industrialisés (NPI), ce même Etat est une des causes de la stagnation économique d’une bonne partie de l’Afrique au sud du Sahara.

Le dénominateur commun est la paupérisation croissante des masses qui fait que les défavorisés ne partagent que la misère. Pour le narrateur de *Monnè, outrages et défis*, les Etats africains se ressemblent “exhalant tous [...] la même puanteur nauséabonde” (*MOD*, p. 71).

Samatar (1985: 18-19) explique en ces termes le malheur de l’Afrique:

On the whole, the African continent has been haemorrhaging for quite some time. The parade of hunger and wail of destitution and marginalization that has recently captured the pity of the world are cruel symptoms of Africa’s conjunctural and structural condition. Conjuncturally, because its ruling elites have failed in their leadership roles; and structurally because Africa, for the past four centuries has been subjected to the merciless hands of capitalist and imperialist exploitation.

FATALITE, RESIGNATION ET NOSTALGIE

Certains placent l'échec de l'Etat moderne africain sous le signe de la malédiction. Pour eux, les Africains n'arrivent pas à forcer le destin, précisément parce qu'ils sont poursuivis par une fatalité implacable. Le narrateur de *Monnè, outrages et défis* éclaire ainsi le sort des Africains: "le monde est injuste et inclément pour notre race" (*MOD*, p. 280). Pour Fama également, les Africains sont maudits. Ils constituent une race qui est toujours exploitée par les autres. Aux yeux de Fama, c'est Allah seul qui puisse libérer les Africains du malheur. L'indépendance et l'effort humain ne peuvent rien changer au malheur qui poursuit l'Africain jusqu'au cimetière:

Des lacs d'eau continueront de croupir comme toujours et les nègres colonisés ou indépendants y pataugeront tant qu'Allah ne décollera pas la damnation qui pousse aux fesses du nègre (*SDI*, p. 25-26).

C'est dire que pour Fama, l'Africain vient au monde avec la malédiction qui poursuit sa race depuis la création du monde. Rien de moins discutable que les deux premiers romans mettent en relief la résignation du peuple africain. Il est clair aussi que les masses africaines sont incapables d'améliorer leur sort. L'échec des soulèvements populaires depuis l'époque coloniale dans *Monnè, outrages et défis* n'encourage pas les démunis à s'insurger contre la nouvelle oppression qui sévit dans leurs pays. Dans *Les soleils des indépendances*, le peuple, comme le révèle Sery, est intimidé par les forces de sécurité et les troupes étrangères installées en Afrique pour réprimer les révoltes.

Devant l'échec de l'Etat moderne, il y a certains comme Fama qui ont de la nostalgie de l'époque coloniale. Celle-ci leur apparaît plus supportable que les durs *Soleils des indépendances*. Car, l'avènement des indépendances entraîne une double oppression: celle de nouveaux dirigeants et celle des Blancs qui restent toujours "patrons". Un paysan dans *Le cercle des tropiques* explique:

Si c'est ça l'indépendance, mieux valait supporter les Toubabs, car maintenant nous supportons les Toubabs et les chefs indigènes. Ce n'est pas une vie de pauvres mais de forçats (*FANTOURE*, 1972: 168)

L'indépendance devient ainsi un quadruple échec: frustration des espoirs légitimes, dégradation du sort des masses, vie incarcérale et douleur de voir ses propres frères et sœurs de race devenir bourreaux.

CHEMIN D'ÉVASION

Contrairement à ce que pensent les fatalistes, les résignés et les découragés, le sort de l'Afrique peut s'améliorer à condition qu'il y ait un changement positif chez les Africains eux-mêmes. Sous la plume d'Aroga (1997: 261), l'intelligence consiste à déterminer la cause d'un problème et d'élaborer des stratégies pour le résoudre: "le comportement intelligent consiste [...] en la compréhension des problèmes, l'élaboration d'une théorie et sa mise en application". Il affirme que la superstition, le mysticisme, la sorcellerie et la magie (AROGA, 1997: 264) ne font qu'enliser l'Afrique dans l'arriérisme. Sur ce dernier point, il rejoint la position de Kourouma qui lui aussi stigmatise les pratiques ésotériques dans ses œuvres.

Aux yeux de Dumont (1973: 19) "les hommes [les être humains] seuls sont responsables du retard économique du continent noir". Il leur revient donc de trouver des solutions au problème de sous-développement africain. Pour Merlin (2001: 193), l'Afrique doit exploiter ses ressources humaines endogènes et tirer profit aussi des savoirs exogènes en vue de remédier au problème de sous-développement:

Elle [l'Afrique] peut progresser assez rapidement vers un développement satisfaisant sur les plans économique, social et culturel. Cette affirmation est appuyé sur trois bases, le courage au travail des Africains, leur intelligence, et le fait que pour chaque grand problème traité, il existe des solutions abordables et efficaces [...]. Il faut que l'Afrique choisisse elle-même, qu'elle se libère des modèles importés, tout en tirant le meilleur parti possible des informations et des idées émises par les uns et par les autres.

Le rôle de la société civile, des groupes de pression et des associations de sensibilisation dans l'avènement d'une meilleure cité heureuse n'est pas à sous-estimer. Certes, au niveau intradiégétique, les deux premiers romans de Kourouma n'offrent ni de paradigme ni d'exemple édifiant quant à la reconstruction de ce meilleur-vivre comme l'a fait par exemple Jacques Roumain dans *Gouverneurs de la rosée*. Il reste qu'au niveau extradiégétique, Kourouma en tant que "gestionnaire de la colère" (LA BRANCHE et RAY, 2000: 171), éveilleur des consciences et satiriste intrépide de vieilles attitudes rétrogrades, politiques comme sociales, a contribué au progrès relatif actuel de l'Afrique.

CONCLUSION

Les narrateurs de deux premiers romans d'Ahmadou Kourouma affirment à maintes reprises que le nouvel Etat africain a échoué. A l'appui de ce bilan négatif des indépendances africaines, ils évoquent l'appropriation de l'Etat par le président à vie et le parti unique, la misère de la population et la résignation des masses africaines. Ils se taisent sur la révolte des opprimés contre la tyrannie africaine précoloniale. En revanche, le narrateur de *Monnè, outrages et défis* parle de plusieurs soulèvements populaires contre la présence coloniale. Ces révoltes ne sont pas animées par les chefs traditionnels car le roi et son entourage sont exempts de travaux forcés et d'impôts dont souffre le peuple.

L'insuccès de la lutte anticoloniale préfigure l'échec des indépendances africaines, échec qui constitue le thème principal des romans *Les soleils des indépendances* et *Monnè, outrages et défis*. Dans les Républiques socialistes africaines (dont le République de Ninkai) aussi bien que dans les pays capitalistes africaines (représentés par la Côte des Ebènes et Soba) on assiste à la trahison du peuple par les nouveaux maîtres africains. En Côte des Ebènes, les désignations coloniales (villes nègre, quartier nègre, ville blanche, ville européenne) persistent car les "barons" du parti unique s'associent avec les Européens et les Asiatiques pour exploiter les masses.

La coopération actuelle entre les néo-colonialistes et la nouvelle élite africaine fait penser à la collaboration passée entre colons et chefs traditionnels de Soba dans *Monnè, outrages et défis*. L'échec des indépendances africaines que l'auteur constate dans *Les soleils des indépendances* et *Monnè, outrages et défis* préoccupe l'auteur qui lutte pour la justice sociale en Afrique. Le bilan d'échec établi par Kourouma s'insère dans les agitations actuelles pour contester les dictatures africaines et l'ineptie politique banalisée. Ainsi, en mettant en relief les échecs actuels de l'Afrique des Indépendances, des écrivains africains comme Ahmadou Kourouma, Wolé Soyinka, Ayi Kwei Armah, Ngugi wa Thiongo, Ken Bugul, Sony Labou et Calixthe Beyala luttent pour l'édification d'une cité africaine meilleure. Comme le précise Alioume Fantouré (VERRIELE, 1987: 124), l'écriture des auteurs satiriques africains est une lutte permanente contre le temps et pour le temps.

Resumo: A desditosa situação da África pós-independência produziu importantes obras satíricas, duas das quais são *Les soleils des indépendances* e *Monnè, outrages et défies*, de Ahmadou Kourouma. Este artigo discute os fracassos da independência e o uso do poder político pela classe dominante para auferir vantagens econômicas em detrimento da população menos favorecida. Analisa também as dimensões interrogativas e imperativas à sátira do poder presentes nestes dois romances. A mensagem de ambas as obras é a necessidade de uma mudança qualitativa em África.

Palavras-chave: África pós-independência, classe dominante, literatura, Ahmadou Kourouma, crítica, sátira.

OUVRAGES CITES

AFRIQUE *Confidentielle*, xxiv 10.11(4): 8, 1983.

AKOUN, et al. *Dictionnaire de politique*. Paris: Larousse, 1979.

AMIN, Samir. *Le développement du capitalisme en Côte d'Ivoire*. Paris: Editions de Minuit, 1967.

AMONDJI, Marcel. *Félix Houphouët-Boigny et la Côte d'Ivoire: l'envers d'une légende*. Paris: Karthala, 1984.

AROGA, Joseph Dong. Les fondements rationnels de la pensée africaine traditionnelle. *The French Review*, 71(2): 251-265, 1997.

ASAAH, A. H. Coexistence et fonctionnalité des discours dans le roman ouest-africain de langue française. *Co-existence of languages in West Africa*, 1: 170-184, 2000.

BODELIN, Lanvasso B. L'inévitable pluralisme. *Propos Scientifiques*. 11(6): 78-83, 1990.

CHALIAND, Gérard. *Mythes révolutionnaires du tiers monde*. Paris: Seuil, 1979.

CHEVRIER, Jacques. Heurs et malheur du pays malinké. *Jeune Afrique*, 1517(291): 64-66, 1990.

COQUERY-VIDROVITCH, C. et MONIOT, H. *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*. Paris: PUF, 1974.

DUMONT, René. *L'Afrique noire est mal partie*. Paris: Seuil, 1962. (Edition revue et corrigée en 1973).

DUMONT, René et MOTTIN, Marie-France. *L'Afrique étranglée*. Paris: Seuil, 1962.

ESEDEBE, P. O. The single-party system and democracy. *Présence Africaine*, numéro spécial, p. 35-45, 1971.

- FANTOURE, Alioum. *Le cercle des tropiques*. Paris: Présence Africaine, 1972.
- HELLERSTEIN, Nina. Entretien avec Yasmina Reza. *The French Review*, 75(5): 944-954, 2002.
- JEUNE Afrique*, 31/12: 14, 1976.
- JUSU, Man K.K. Ahmadou Kourouma. *Fraternité-Matin*, 9-10: 7, 1990.
- KODJO, Edem. *Et demain Afrique*. Paris: Stock, 1985.
- KOUROUMA, Ahmadou. *Les soleils des indépendances*. Paris: Seuil, 1970.
- KOUROUMA, Ahmadou. *Monnè, outrages, et défis*. Paris; Seuil, 1990.
- LA BRANCHE, Stéphane et RAY, Donald I. L'Etat et le siege: réflexion sur la gestion des discours au Ghana. *Le Griot*, III: 159-197, 2000.
- LAMKO, Kouly. Théâtre. *Notre Librairie*, 147: 89-91, 2002.
- MEMEL-FOTE, Harris. Des ancêtres fondateurs aux pères de la nation: introduction à une anthropologie de la démocratie. *Cahier d'Etudes africaines*, 123: 263-285, 1991.
- MERLIN, Pierre. *L'Afrique peut gagner*. Paris: Karthala, 2001.
- MOHEME, Paulus M. The first decade of Africa's independence: A balance Sheet. *Présence Africaine*, 98: 175-186, 1976.
- NGAL, M. A M. Dipanda, le personnage indépendance dans l'écriture africaine. *Notre Librairie*, 96: 24-29, 1989.
- NICOLAS, Jean-Claude. *Comprendre "les soleils des indépendances" d'Ahmadou Kourouma*. Issy les Moulineaux: Editions Saint-Paul, 1985.
- NWEZEH, E. C. Satire in post-independence West African fiction. *Ufhamu*, 2(2): 162-171, 1982.
- OUEDRAGO, Jean. Entretien avec Ahmadou Kourouma. *The French Review*, 74(4): 772-785, 2001.
- SAMATAR, Ahmed. Africa, is there hope? *Ufhamu*, 14(2): 9-20, 1985.
- SANDBROOK, Richard. Personnalisation du pouvoir et stagnation capitaliste. *Politique Africaine*, 26: 15-37, 1987.
- SOREL, Jacqueline. Senghor et le dialogue des cultures. *Notre Librairie*, 147: 12-21, 2002.
- VERRIELE, Philippe. Alioum Fantouré, l'exil, une forme de présence. *Notre Librairie*, 88/89: 122-124, 1987.
- WAUTHIER, Claude. *L'Afrique des Africains*. Paris: Seuil, 1977.